

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr)

**MON INCONNUE**

De la même autrice chez À vue d'œil,  
éditions en grands caractères :

*L'Été retrouvé*

*Pour le sourire de Lenny*

*La Vie cachée de Lola*

DANY ROUSSON

# MON INCONNUE

*Roman*



© Les Presses de la Cité, 2024.

© À vue d'œil, 2024,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0760-2

ISSN : 2555-2848

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*À ceux qui savent ce qu'est  
l'amitié vraie, celle qui aime sans  
juger et ne raisonne qu'avec le  
cœur.*

*À ceux qui ne perdent jamais  
espoir devant l'essentiel d'être  
soi-même.*

## **SUR LA ROUTE**

Ce samedi 30 juillet 2016 était attendu depuis de longues semaines, les jours des mois précédents quotidiennement cochés sur le grand calendrier en carton suspendu au mur de la cuisine. Cette date largement cerclée de rouge apparaissait comme une bouée de sauvetage au milieu de déferlantes. « La voilà enfin arrivée, cette bouffée d'oxygène ! Il était temps... » C'était précisément ce que ressentait Basile Bérenger, trente ans, châtain aux yeux clairs, à la beauté androgyne. Il avait l'impression d'être déjà en

vacances, rien que d'avoir troqué son habituel complet contre un tee-shirt bariolé et un pantacourt à larges poches dans lequel ses fines cuisses semblaient flotter. Quel collègue de la grande multinationale qui l'employait aurait reconnu le directeur des ressources humaines du premier coup d'œil ? Lui d'ordinaire plutôt tendu et concentré affichait le sourire béat d'un nouveau-né après la tétée. Même la montagne de bagages qu'il avait pour mission de caser dans le coffre de son Opel Astra ne parvenait pas à l'inquiéter. Pourtant, il aurait dû... Mais aujourd'hui rien n'aurait pu altérer sa bonne humeur car les filles et lui partaient pour un mois de vacances. Le sud de la France les attendait, les bras grands ouverts,

et plus particulièrement la belle ville de Sète en bordure de Méditerranée qu'ils retrouvaient chaque année depuis cinq étés.

Lorsqu'ils prirent enfin la route, Basile sentit ses épaules s'alléger peu à peu. Il s'éloignait pour quelques semaines de celle qui vampirisait tout son temps libre, « la reine mère », comme il l'avait gentiment surnommée. Même s'il l'aimait profondément, elle l'accaparait, le fatiguait et souvent lui tapait sur les nerfs. Descendante d'une lignée de la grande bourgeoisie tourangelle, Antoinette Frémont-Bérenger était une indémodable snobinarde, autoritaire et exigeante. Son fils unique supportait plus ou moins bien ses

appels au travail, ses intrusions dans sa vie personnelle de célibataire ainsi que ses visites inopinées chez lui. Il faut dire que la situation s'y prêtait car mère et fils habitaient la même maison familiale, l'un à l'étage et l'autre au rez-de-chaussée. Heureusement, avec des accès différents.

Il n'en avait pas toujours été ainsi.

Cinq ans auparavant, le jeune homme vivait en colocation dans un grand appartement du centre de Tours. Il avait mis fin à cette joyeuse expérience au bout de trois ans de bonheur partagé, afin de se rapprocher de sa mère qui traversait une période très difficile suite à son divorce. Depuis de longues années,

le père de Basile et elle ne vivaient plus sous le même toit, du fait d'une incompatibilité d'humeur évidente. La distance apaise les maux comme les esprits. Chacun vivait sa vie sans l'autre mais en restant seul, fidèle à la promesse du mariage. Jusqu'au jour où Didier Bérenger avait souhaité clarifier la situation. « Avait-il une maîtresse, ou pire une compagne ? » s'était inquiétée sa femme. Devant son refus de se justifier, Antoinette Frémont-Bérenger tomba malade et souhaita disparaître à plusieurs reprises, telle une tragédienne. Il n'y avait que Basile pour ne pas perdre patience. Fin psychologue, il savait que sous ses grands airs se cachait une réelle blessure car elle restait très attachée à son époux. Mieux que

personne, il connaissait la fragilité de l'âme humaine aussi ne négligea-t-il aucune hypothèse. Il entoura sa mère de ses soins, de sa présence et mit tout en œuvre pour la rassurer. Mais même s'il passait beaucoup de temps à son chevet, cela ne suffisait pas à calmer ses angoisses. Alors, Basile se résolut à ce qu'il s'était toujours refusé à faire jusque-là : il emménagea à l'étage.

Compte tenu du grand nombre d'heures qu'il passait dans son entreprise, le jeune homme s'accommoda aisément de ce compromis. À peine rentré du bureau, il restait une heure au rez-de-chaussée à écouter patiemment les jérémiades maternelles puis montait chez lui, où il pouvait enfin

se délester de tous les problèmes et malaises auxquels il avait dû faire face durant la journée. Là, le même rituel se répétait soir après soir. Les pieds nus sur le parquet, libéré de ses vêtements de travail, Basile respirait enfin. Il se servait un demi-verre de punch rapporté de Martinique, et le savourait avec volupté, vautre dans son vieux fauteuil de cuir noir. Les paupières closes, il songeait à sa vie. Que désirer de plus à cet instant ? Peut-être un bras autour de son cou, des lèvres susurrant à son oreille, une peau contre la sienne... Son bras, ses lèvres, sa peau ! Tout simplement sa présence, mais c'était une autre affaire. Il aurait fallu qu'il se dévoile encore, il y avait renoncé depuis cette lettre restée sans réponse. Depuis,

personne d'autre ne l'avait ému au point de tomber amoureux. Il sentait que ce serait impossible.

Malgré cela, Basile n'avait pas fait vœu de chasteté. De temps en temps, en compagnie de plusieurs copains, il sortait, et que ce soit dans une soirée, en discothèque ou en concert, il laissait rarement insensibles les femmes. Étaient-ce son regard franc, la finesse de ses traits ou sa discrétion qui les attiraient ? Basile ne draguait pas, il se faisait draguer, au grand dam de ses camarades envieux. Ces conquêtes avaient beau être jolies et attentionnées, elles ne duraient jamais plus d'une quinzaine de jours. Le jeune homme appréciait de faire l'amour, mais ça

ne lui suffisait pas puisqu'il n'était pas amoureux.

Lorsque ses idées commençaient à s'assombrir, il quittait son fauteuil et allait choisir un CD parmi la centaine rangée sur les étagères du salon. Ses goûts musicaux éclectiques faisaient se côtoyer autant du rock français et international que des rythmes latinos en passant par la variété. De Shakira à Shaka Ponk, de Mylène Farmer à Aretha Franklin, de Robbie Williams à Thomas Dutronc, de Benjamin Biolay à Jennifer Lopez, tous animaient l'étage de la maison Bérenger. Mais celui que Basile écoutait le plus souvent, c'était Christophe Willem dont il adorait l'énergie et la voix cristalline. Il se défoulait très souvent en